

# NOTE D'INTENTION DE RÉALISATION

J'ai reçu un appel FaceTime. Quand j'ai décroché, j'ai à peine eu le temps de voir son visage, fatigué dans le reflet d'un miroir, et le fer à repasser qu'il a écrasé contre son propre visage. À ce moment je savais qu'on ne se reverrait plus. Ça faisait déjà trois ans qu'on ne se parlait plus vraiment. Avant ça, il avait été l'une des personnes que j'avais de plus proche pendant des années, jusqu'à ce qu'il soit englouti par une paranoïa et des hallucinations trop violentes, et trop ancrées dans notre relation, la rendant impossible. Au début, j'avais le projet d'écrire avec lui sur ce qu'il traversait, je pensais que ça pourrait être l'occasion de poser des termes là-dessus et le faire avancer vers une forme de prise en charge médicale, qu'il refusait en bloc. On n'est pas allé très loin dans cette tentative. C'est après cet appel que ce projet a pris forme, pour moi cette fois-ci, en Naelle et Aiden.

## Un vide brûlant

Les deux protagonistes partagent un sentiment de solitude, que je souhaite mettre en image dans l'ensemble par des personnages isolés dans des plans larges, et des plans stables. Il y a cependant une différence frappante dans leurs solitudes. Quand celle de Naelle est nuancée, celle d'Aiden est partout, envahissante, pesante. Naelle représente à elle seule la quasi totalité de son entourage affectif. Elle n'est ni sa copine, ni un parent. Où sont ces gens-là ? La question reste en suspens. Lorsqu'il s'agit d'Aiden, l'absence doit être le mot d'ordre. L'absence de sa famille, de confort, d'envie, de projet, de suivi médical (même son meilleur ami, Jad, est dans le déni de sa maladie). L'absence jusque dans son appartement vide, désorganisé, froid. L'absence dans ses vêtements amples, sombres, effacés, juste pratiques. L'absence de cigarettes quand il en cherche. L'absence à lui-même lorsqu'il agresse Naelle. Un vide qui est brûlant face à l'apparence désinvolte mais réfléchie de Naelle, sa vitalité, son foyer habité, confortable et chaleureux. Sa complicité avec sa mère qui veille sur elle. Peut-être aussi la façon dont elle occupe le cadre ? J'imagine des palettes de couleurs, des patines, et des éléments de décor venant renforcer ce contraste.

## La présence dans la relation

La mélancolie et l'autodestruction fondent la relation des deux protagonistes, la présence qu'ils incarnent l'un pour l'autre la cimente. L'arrivée du soleil, de la lumière doit venir appuyer cette présence. Mais alors que Naelle se l'approprie au-delà de leur réunion et évolue dedans, Aiden retourne immédiatement dans l'ombre.

Cette sensation de présence dans la relation existerait aussi dans les silences, un rythme lent, un jeu naturaliste, porté sur les gestes et les petites expressions faciales et corporelles traduisant l'aisance et la familiarité. Le script est une invitation plus qu'une obligation, il donne le ton, ce sera aux comédiens, avec mes directions, de trouver un langage commun qui fonctionne dans le sens de ce naturalisme.

La présence, c'est aussi celle des corps, propulsés au premier plan. Ces corps que la chaleur de l'été favorise à être découverts, visibles, présents, mais qui ne se touchent jamais jusqu'au moment de la violence.

## **L'univers de la maladie et le sentiment d'impuissance**

Menaçant l'équilibre de la relation et rejetant cette présence, la maladie apparaît symboliquement avec la tombée du jour et la pluie. Cette nuit devrait être régulièrement sous-exposée, j'aimerais qu'à l'image de la maladie on ne distingue pas toujours clairement ce qu'il s'y passe.

Si la relation est le cœur du film, la maladie d'Aiden en est son rythme. Ses manifestations doivent donner une irrégularité à la cadence narrative en contraste avec des images se succédant avec régularité, dans un cadre stable, plutôt lent, donnant une sensation de récurrence inarrêtable qui marque l'impuissance des protagonistes. Le cadre prend le regard de Naelle dans le sens où il est témoin, presque victime, et anticipe l'action qui se produit : ce n'est pas la caméra qui épouse tous les mouvements des personnages, le cadre est là où il se passera quelque chose à voir, à remarquer, à ressentir, il est intuitif. Les décors participeraient de ce sentiment d'impuissance en prenant de la place et du temps à l'écran, comme une entité agissante sur les personnages. Dans ce dispositif, le hors-champ prend beaucoup d'importance, car les protagonistes quittent ainsi parfois le champ pour y revenir plus tard, leurs actions sont alors intelligibles ou déductibles essentiellement par le son, le décor donné à voir et parfois, les réactions des personnages restés dans le champ. L'eau enfin, qui coule tout au long du film, vient lier l'enchaînement des scènes, les déverser les unes dans les autres implacablement, à l'image et au son.

## **Filmer le sensible**

Tout dans le traitement de l'image doit nous ramener aux sens, à la sensibilité de Naelle. Cela implique que la photographie soit traitée pour être visuellement belle, telle que cette beauté existe réellement aux yeux de Naelle dans cette relation, dans leur routine et leur intimité. Je pense à une image texturée, granuleuse, aux couleurs naturelles, presque palpable. Je pense aussi à des combinaisons de couleurs harmonisées entre décors, accessoires, costumes : plutôt froides pour Aiden, plutôt chaudes pour Naelle. Autant que possible je souhaite travailler avec de la lumière naturelle (jour) ou justifiable comme un réverbère, une lampe de chevet (nuit). Les moments « imaginés » ne doivent pas dénoter du reste à l'image, pour qu'ils soient toujours d'abord vécus comme une réalité.

J'aimerais effacer la distance avec le public, avec un son « purifié », proche, clair, et faire de ce film une expérience directe. Il n'y a la plupart du temps que les voix, le mouvement d'un corps, et loin, très loin, le reste de la vie qui bouge encore sans nous. J'imagine une nappe synthétique douce et mélancolique venant parfois souligner l'amour et l'impuissance de Naelle. Vers la fin du film, cet univers sonore serait perturbé par la multiplication de sons environnants devenant gênants.